

côté toutes recherches, ou du moins si on les recueillait avec indifférence, les résultats des comptes seraient assurément trompeurs et ne pourraient amener qu'inexactitude.

A tout prix, il faut supprimer les *à peu près* et de la façon la plus absolue. Les *à peu près* vous maintiennent dans l'ignorance de votre position, vous font supporter des marchés désastreux, vous empêchent de remédier à la partie faible de votre entreprise. C'est une expression qui ne définit rien et qui vous laisse incertain en réalité sur tous les points.

De la régularité en tout, de l'ordre à l'intérieur, de l'exactitude. Il n'y a que cela de possible, il n'y a que cela à pouvoir vous sauver. En tout, la bonne administration et organisation vous fera marcher. Combien peut-on citer d'hommes sans connaissances agricoles, réussissant néanmoins en raison de leur travail et de l'ordre qu'ils mettent à tout ?

Combien, au contraire, citera-t-on d'agriculteurs intelligents obtenant isolément, partiellement, sur leurs exploitations, de beaux résultats, et faisant de mauvaises affaires parce que le reste va à vau l'eau ! — E. BODIN. — *Sud-Est.*

Moyen pour activer la végétation des arbres qui souffrent.

Lorsque nous plantons des arbres fruitiers chez les propriétaires et que les arbres ne poussent pas ou périssent au bout d'un ou deux ans, on nous reproche presque toujours de n'avoir pas apporté assez de soins dans cette importante opération, et pourtant nous ne sommes pas coupables de négligence. Souvent il arrive qu'on nous fait planter dans des jardins mal exposés, déjà garnis de grands arbres, où l'humidité se concentre et où l'air ne circule pas. D'autres fois, on veut replanter dans des terrains épuisés et où l'on retrouve encore les débris des racines des vieux arbres qui ont précédé la nouvelle plantation. Dans toutes ces circonstances, le nouveau sujet quelque vigoureux qu'il soit, ne tarde pas à languir, la moisissure envahit les racines, les extrémités des branches périssent, et bientôt, malgré tous les soins qu'on lui donne, il meurt. Il y a plus, si on le remplace dans les mêmes conditions, on ne sera pas plus heureux, on aura déception sur déception.

Cependant, j'ai fait quelques expériences qui m'ont réussi et dont je crois utile de faire connaître le résultat.

Deux jeunes arbres fruitiers, plantés par moi, languissaient et ne croissaient pas; les pousses, déjà fort courtes, paraissaient brisées. Je pensai que la moisissure avait déjà gagné les racines. J'enlevai la terre, et je reconnus qu'en effet le mal avait déjà fait quelques progrès. Je me hâtai de frotter, de râcler même celles de ces racines qui étaient attaquées; puis, prenant de bonne terre nouvelle provenant d'un autre lieu, je la battis pour l'ameublir et j'y mêlai du tourteau de colza réduit en poudre dans la proportion de quatre pains pour deux brouettées de terre; le mélange étant opéré, je le mis sur les racines laissées à découvert, je tassai convenablement et j'attendis. Dès le printemps suivant (j'avais opéré à l'automne), mes arbres poussèrent vigoureusement, et ils se sont parfaitement soutenus jusqu'à ce jour.

Depuis, et lorsque je suis appelé à planter des arbres fruitiers dans des terrains épuisés ou situés dans de mauvaises conditions, je fais un bon trou, je rapporte au fond de la terre prise ailleurs, je place mon arbre et je couvre les racines avec le mélange ci-dessus indiqué, que j'étends et que je tasse sur toute la surface du trou. L'emploi de ce procédé a toujours produit de bons effets.

J'engage donc les arboriculteurs à faire eux-mêmes quelques expériences, et je suis convaincu qu'ils en seront satisfaits. — AUGUSTE ARRIGNON, pépiniériste. — *Le Sud-Est.*

Travaux du mois de mai

Semences. — Toutes les plantes généralement cultivées se sèment pendant ce mois; mais on préfère semer les suivantes: les féveroles, le lin, le blé, le seigle, les betteraves, les carottes, les panais, l'avoine, les vesces, les pois, les lentilles. On commence à planter les patates et les topinambours; on sème aussi les betteraves en pépinière. Enfin, c'est l'époque ordinaire des semis de trèfle et de graines de prairies.

Les autres plantes sont réservées pour le mois suivant, surtout si le temps manque actuellement.

Des prairies naturelles. — Pendant ce mois-ci, on peut, durant quelques jours, laisser raser un peu les jeunes prairies semées l'année précédente. Ce court pâturage fait taller les jeunes plantes et ce qu'on perd ainsi est facilement regagné dans les années suivantes. Cependant, on devra éviter avec le plus grand soin d'y introduire les animaux quand le terrain est humide, car ils y enfonceraient et lui feraient plus de tort qu'aux vieilles prairies.

C'est également la bonne époque pour répandre, sur les prairies, les engrais liquides et les engrais en poudre. Parmi ces derniers, les plus convenables sont le guano, la suie, la fiente de pigeons et de poules, la poudrette (déjections humaines desséchées et réduites en poudre) la terre imprégnée de matières fécales; et, dans les terres pauvres en calcaire, les cendres, le noir de raffinerie, le superphosphate. Ces derniers surtout font pousser beaucoup de trèfle et d'autres légumineuses qui améliorent le produit de la prairie.

Les prairies couvertes de mousses qui n'ont pas été hersées dans le mois précédent doivent l'être dans celui-ci. Puis on y répand de la graine de foin avec des engrais liquides ou pulvérulents.

Des animaux de travail. — Les chevaux doivent recevoir actuellement une nourriture substantielle et abondante; car on exige d'eux une somme considérable de travail. Ceux de forte taille ont souvent besoin de trois gallons d'avoine par jour, avec une quantité de foin suffisante pour se remplir l'estomac. Mais les chevaux, ceux surtout qui ont peu travaillé pendant l'hiver, sont exposés à s'échauffer avec cette forte quantité d'avoine, alors les carottes, par leur propriétés rafraîchissantes, rendent ici de grands services.

Ils sont, de plus, exposés à se blesser sous leurs colliers et leurs harnais; il est nécessaire de les surveiller attentivement pour prévenir ces blessures et les pertes de temps qui en résultent. Avec de légères modifications aux parties des harnais qui blessent et des lavages avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre (fondre) du sucre de plomb, on empêche ces accidents de devenir graves.

On devra également faire attention aux yeux, car les maux d'yeux sont fréquents à cette époque. Dès qu'on s'aperçoit qu'ils deviennent troubles, qu'ils pleurent, on les lave plusieurs fois par jour avec de l'eau de rose à laquelle on ajoute un peu de coupe-rose blanche (blanc de zinc, sulfate de zinc).

Les juments poulinières qui doivent mettre bas dans le courant de ce mois doivent se reposer quinze jours avant le part et quinze jours après. Cette époque est très-mal choisie, car on peut difficilement se passer de leurs services. Quoiqu'il en soit, il faudra toujours leur procurer quelques jours de repos et une nourriture substantielle en même temps que légère. De bon foin en petite quantité, des bouettes claires, des grains concassés, des carottes, c'est ce qui leur convient le mieux. Lorsqu'on les remet au travail, il ne faut pas les faire sortir par des pluies froides, ni leur demander des efforts pénibles qui les mettent en rage.

Très-souvent on fait saillir les juments 9 jours après la mise bas. C'est une pratique vicieuse. On ne doit faire saillir une femelle quelconque que lorsqu'elle est en chaleur, et, il est rare qu'une jument vienne en chaleur aussi promptement après le part. — J. D. S.

Petite chronique

Le beau temps continue, mais grâce au vent de nord-est, qui souffle avec une persévérance décourageante depuis le commencement du mois dernier, la température est toujours froide. Dans la nuit de lundi à mardi nous avons eu une gelée blanche. La